

2.1965

# le carré bleu

Feuille internationale d'architecture. 19, rue Bleue, Paris (9<sup>e</sup>).

Cercle de rédaction : Georges Candilis, Lucien Hervé, Philippe Mallier, Yonel Schein, André Schimmerling.

Directeur : André Schimmerling.  
Trimestrielle.

Prix de l'abonnement annuel :  
16 F. Le numéro : 4,00 F.

Collaborateurs : Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backström, Aulis Blomstedt, Lennart Bergström, Giancarlo de Carlo, Eero Erikäinen, Ralph Erskine, Michel Eyquem, Sverre Fehn, Oscar Hansen, Arne Jacobsen, Reuben Lane, Henning Larsen, Sven Ivar Lind, Ake E. Lindquist, Charles Polonyi, Keijo Petäjä, Reima Pietilä, Aarno Ruusuvuori, Jörn Utzon, Georg Varhelyi.

*Aulis Blomstedt*

## L'AVENIR DE L'ARCHITECTURE

*Conférence tenue à l'Ecole Nationale Supérieure  
des Beaux Arts de Paris  
à l'occasion de l'Exposition Finlandaise*

Dans les conférences que j'ai faites en différents pays au cours des années passées j'ai traité des sujets qui me semblaient primordiaux pour l'architecture. Qu'il s'agisse des principes généraux de la planification de l'habitat, des rapports de l'architecture et du paysage, de la quatrième dimension dans l'architecture, chaque fois j'ai essayé de trouver des points de vue qui soient non seulement valables pour ces décades si décisives quand à l'avenir de l'architecture, mais valables en général.

Je suis conscient de ce que mon sujet de ce soir - l'avenir de l'architecture - peut avoir de prétentieux, mais d'autre part il me semble particulièrement important qu'aujourd'hui, après les grandes réformes de ce siècle, nous essayons de retrouver une vue d'ensemble de la situation actuelle de l'architecture. Il ne s'agit pas de vouloir jouer au prophète avec la prétention de connaître l'avenir. Nous savons que notre avenir se construit à partir de ce qui existe maintenant - et il y a des problèmes dont la solution conditionnera essentiellement ce que le monde sera demain.

Nous oublions souvent que - malgré ses traditions millénaires - l'architecture dans sa forme actuelle est, par bien des aspects, un art très jeune. Plus jeune peut-être que l'art du cinéma. Je m'explique. Le temps n'est pas très éloigné où on pouvait exprimer son admiration pour un bâtiment en disant qu'il est "décoré" d'une excellente architecture. Mais de cette confusion est sortie peu à peu une notion pure de la véritable nature de l'architecture. Il n'est pas possible de nommer ici tous les pionniers dont la pensée et l'oeuvre sont à la base de cette nouvelle compréhension. J'en mentionnerai seulement quelques uns : Aldof Loos, Le Bauhaus, le groupe hollandais de Stijl, Le Corbusier - il faudrait nommer tous les grands architectes des 60 dernières années. Et il ne faudrait pas non plus oublier tous les grands constructeurs : Eiffel, Freyssinet, Maillart, etc... mais ce soir je me limiterai à l'architecture proprement dite.

En se débarassant des éléments décoratifs surajoutés, l'architecture a été amenée à n'être qu'architecture, et cela, peut-être, plus que jamais au cours de son histoire.

10 Elle s'est spiritualisée, elle s'est rapprochée de ce qui constitue son contenu le plus intime. C'est tout cela que j'entends en disant que l'architecture dans sa forme est un art encore très jeune.

Je ne peux pas aborder ici tous les éléments de la question avec toute l'ampleur nécessaire. Pour cela il faudrait plusieurs conférences. L'architecture n'est en effet qu'une partie de ce domaine plus vaste qu'est l'urbanisme.

Mais nous pourrions aussi bien commencer par l'autre extrême, je veux dire par les édifices pris séparément. Il y a des créations de l'architecture moderne qui ont été réalisées en dehors de tout contexte urbain, par exemple le "Falling Water" de Frank Lloyd Wright, ou la maison bâtie par Le Corbusier sur une île en plein océan. Et pourtant ces oeuvres comptent parmi les réalisations importantes de l'architecture contemporaine.

Je viens de mentionner quelques uns des architectes les plus importants de notre siècle, mais je suis d'avis que nous ne devrions pas trop faire dépendre l'architecture - ni surtout son avenir - de personnalités particulières, si grande que soit leur contribution à l'évolution.

**CE QUI IMPORTE EN ARCHITECTURE, C'EST LA VÉRITÉ DE L'OEUVRE ET NON PAS L'HOMME QUI EST À L'ORIGINE.**

On doit savoir admirer, mais il existe deux espèces d'admiration : l'une est aveugle et l'autre critique. Cette dernière seule est féconde et créatrice. Chacun d'entre nous, et surtout les jeunes, doit, autant que possible, arriver à une conception propre des choses. Je ne veux pas dire qu'il faille spéculer sur les problèmes de l'architecture. Notre métier prend ses racines dans la réalité elle-même - littéralement dans le sol. La théorie est une chose nécessaire, mais il est bon de se rappeler que le verbe grec "theorein" signifie "regarder", non "spéculer". On dit avec justesse, qu'à la base de chaque découverte il y a une perception personnelle directe. Ainsi, par exemple, il est beaucoup plus instructif de faire soi-même le croquis d'un paysage que de le photographier.

**EN ARCHITECTURE UNE PENSÉE SPECULATIVE CONDUIT ASSEZ RAPIDEMENT À DES SOLUTIONS UTOPIQUES ET ABOUTIT À DES "ARCHITECTURES FANTASTIQUES".**

Il faut plus d'imagination créatrice pour composer une simple mélodie telle "Pour Elise" de Beethoven, qu'il n'en faut pour toute une opérette médiocre.

Un autre phénomène assez répandu depuis quelques années : le rejet de l'angle droit, est aussi dangereux. Un jeune architecte Allemand m'a montré il y a quelques années un article où il soulignait combien fâcheux est, par exemple, le fait que dans une seule lame de rasoir on peut trouver plus de trente angles droits. Selon ce jeune architecte, l'angle droit constituerait un maniérisme terrible dont il fallait se débarrasser le plus vite possible.

Avait-il pensé que le sens de l'équilibre chez l'homme repose sur la structure interne de son oreille, et que cet équilibre s'opère grâce à trois canaux disposés à angle droit comme des axes de coordonnées dans l'espace ? L'angle droit est donc une norme inscrite dans l'homme - de même que la physiologie des abeilles explique peut-être la forme hexagonale de leurs alvéoles.

Mais il ne s'agit pas ici d'une logique trop simpliste. Vous me pardonnez, mais la phrase de Descartes : "Cogito, ergo sum" me semble, en tant que Finlandais, moins digne de confiance que la constatation simple du bon vieux Verlaine : "C'est tous les frissons du bois parmi l'étreinte des brises".

J'ai visité une école construite par Scharoun près de Dortmund. Scharoun, comme vous le savez, évite l'angle droit. Mais il y avait une conviction profonde dans sa solution et je ne me trouvais pas en contradiction avec ce que je viens de vous dire du rôle fondamental de l'angle droit. Ce n'est pas la forme superficielle, c'est la sincérité de la conviction éprouvée qui prépare l'avenir.

Cette exposition d'architecture Finlandaise vous permettra de vous faire une idée du visage spirituel de notre architecture et un peu de son passé. C'est à vous de juger dans quelle mesure elle continue une tradition ou s'en libère. Il est important de définir notre attitude vis-à-vis de la tradition, car l'avenir dépendra d'une forme décisive de ce que nous aurons estimé vivant ou non parmi les éléments du passé. Jeune étudiant - en lisant "Vers une architecture" de Le Corbusier - j'avais été frappé des revalorisations historiques que ce livre exposait. Le Parthénon et une voiture moderne y étaient présentés comme les fruits d'un même travail de précision ; et Versailles comme un grandiose exemple pour l'urbanisme futur.

La réforme qui s'est opérée en architecture depuis un demi-siècle a été si profonde que l'on se demande si certaines vieilles et précieuses traditions n'ont pas été brisées dans ce bouleversement. Voici un exemple. Les habitants des villes méditerranéennes ont l'habitude, le soir, de flâner dans leur rue principale - tradition délicieuse à laquelle aucun urbanisme à grande échelle ne doit toucher.

La voie principale de la vieille Dubrovnik est une succession de ruelles, d'escaliers, de petites places et de fontaines - tout de pierre, sans végétation ou presque. Je garde comme une perle le souvenir de ce noble milieu.

Il y a des données permanentes pour l'architecture : la géographie, le climat, les coutumes, Il n'y a pas d'architecture qui puisse les remplacer. Ceci vaut aussi pour les thèmes naturels, stables. Déviez la Seine de sorte qu'elle ne traverse plus le centre de Paris, remplacez son lit par un splendide parc central - et Paris n'est plus !

Vous devinez que j'ai dû avoir des raisons particulières de choisir comme sujet de cette conférence "L'avenir de l'architecture". En effet, j'ai l'impression que beaucoup de choses menacent cet avenir. Certains dangers sont extérieurs et viennent des conditions mêmes d'évolution, d'autres sont internes. On pourrait dire aussi que les changements dans la réalisation extérieure : les nouveaux problèmes de la vie sociale, de la circulation, de l'industrie, touchant et souvent douloureusement, au coeur même de notre métier. Que faut-il faire ? L'architecte doit-il être un dilettante en sociologie, en politique, dans chaque nouvelle branche de la vie moderne ? Je ne le pense pas. Le plus grand danger se trouve dans le fait que la complexité des problèmes nous fait hésiter : quel est le véritable rôle de l'architecture, ce domaine que nous devons connaître à fond et qu'il faut défendre de toutes nos forces ? Et pourtant la réponse est simple : il faut défendre la beauté de la vie ou - pour emprunter une expression de Simone Weil - la beauté de l'univers.

Art rénové, l'architecture doit reprendre sa place parmi les arts, elle doit retrouver cette densité spirituelle qui a fait naître - au coeur de la civilisation méditerranéenne - le Parthénon et Pompéi, ou bien dans le nord nos églises médiévales à la force sereine, et les bâtiments construits, avec une étonnante sûreté, par les fermiers Norvégiens de Gudbrandsdalen. Aujourd'hui nous ne sommes pas non plus étrangers au charme des variations infinies auxquelles a abouti - à partir de la philosophie Zen l'habitat Japonais, ni à la paix méditative d'une maison arabe.

L'intégration des arts plastiques nous préoccupe, mais le moment est-il venu pour une telle entreprise ? L'intégration des arts présupposerait une grande homogénéité dans la culture mondiale qui, justement, pour le moment connaît une phase de fermentation intense. Dans la civilisation Egyptienne nous trouvons une telle intégration. Dans un temple Egyptien l'architecture, la sculpture et la peinture s'harmonisent pour n'exprimer qu'une seule articulation.

L'histoire et la mythologie aussi y accompagnent le visiteur.

L'architecture nouvelle est un art plein de jeunesse et de vitalité. Il est encore difficile de discerner son acquit au regard de l'avenir. On construit si peu de choses de valeur et tant de médiocres, voire même misérables, que notre architecture nouvelle ne paraît pas encore avoir trouvé de normes solides, normes capables de garantir un bon niveau moyen.

**LA TRES GRANDE BEAUTE EST TOUJOURS UNE EXCEPTION. CE SERAIT DEJA BEAUCOUP SI NOUS ETIONS CAPABLES DE JETER LES FONDEMENTS D'UNE CULTURE ARCHITECTURALE HOMOGENE UN FOND SUR LEQUEL RAYONNERAIENT LES VÉRITABLES CHEFS-D'OEUVRE.**

J'ai toujours trouvé admirable que la peinture moderne possède parmi ses textes fondamentaux l'ouvrage si profond de Kandinsky "Du spirituel dans l'art". Il n'existe que peu de livres où les horizons intérieurs de la peinture soient exposés avec autant de noblesse, où en même temps, la radicalisme ouvre les chemins de l'avenir. En architecture nous n'en sommes pas là. Les polémiques restent ouvertes : la fonction suit-elle la forme ou est-ce la forme qui suit la fonction ? Lequel vaut mieux, la soi-disant "architecture organique" ou bien le néo-brutalisme ? Le temple grec peut-il figurer comme une oeuvre architecturale, bien qu'il ne satisfasse pas aux prétendues exigences d'un art spatial, etc. La terminologie et le contenu de ces discussions sont aussi infantiles que les propos des garçonnets maquillés d'un Tibère à Capri.

L'architecture nouvelle devrait arriver à retrouver ses propres lois internes. C'est peut-être faute de cette connaissance profonde que sont encore trop nombreuses, parmi ses manifestations, celles qui ne sont qu'un jeu des possibilités de l'espace, des matériaux et des formes. Nous sommes toujours sur la route vers l'architecture, nous ne sommes pas encore arrivés.

Je me demande si certaine hypothèse ne pourrait pas nous aider en chemin. A moins que je ne sache, on n'a pas encore réfuté l'affirmation de Vitruve qu'on architecture, la théorie compte autant que la pratique.

Vous vous rappelez que Kandinsky avait pris un point sur une surface comme unité fondamentale pour la peinture. Le développement de cette idée a joué un rôle important dans la pédagogie de la peinture nouvelle même si l'acte créateur lui-même est régi par ses propres lois en dehors de toute doctrine.

Y a-t'il en architecture une entité fondamentale qui pourrait servir de base théorique ? De nos jours on parle beaucoup de l'espace surtout de l'espace indicible ". Mais peut-être serait-il plus conforme à la réalité de penser que le sol foulé par nos pieds est l'unité fondamentale de l'architecture. En effet, toutes les places de nos villes, les agoras, les forums, tous les plans horizontaux qui portent les hommes et les bâtiments constituent les prémisses d'une civilisation, et normalement aussi ses premières créations. Il faut des lieux où se rassembler, où les hommes ne trébucheront pas, il faut un plancher pour la vie familiale, sur lequel on puisse se déplacer même dans le noir, il faut des routes pour le transport et la circulation. Les terrains de sport, les patinoires sont des lieux où la vitalité des jeunes se manifeste. le pont qui traverse une vallée en montagne transporte la vie et les messages des vivants. Toute la vie sociale se structure à partir de surfaces horizontales de différentes tailles. Seul un chasseur isolé - qui, du point de vue de la civilisation, constitue un individu primitif - patauge dans les marais avec son chien. Toute la gamme des créations architecturales s'élève à partir d'un plan horizontal comme la gamme diatonique se construit sur le "do". Cela explique la puissance d'évocation d'une montagne qui se dresse du niveau de la mer ou un édifice dans une plaine se reflétant dans un plan d'eau.

Je ne veux pas vous fatiguer davantage avec ces considérations théoriques. Je voulais seulement nous montrer à quel point l'architecture moderne est dépourvue de l'appui d'une théorie solide.

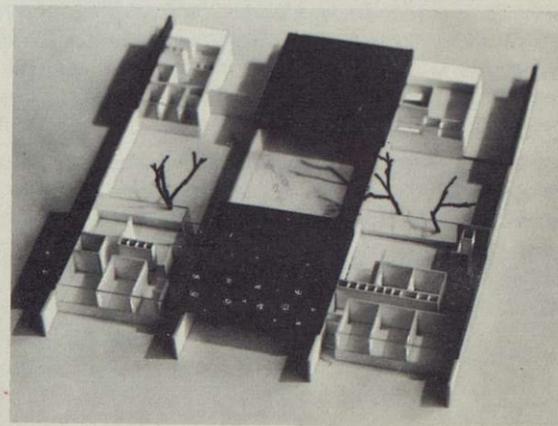
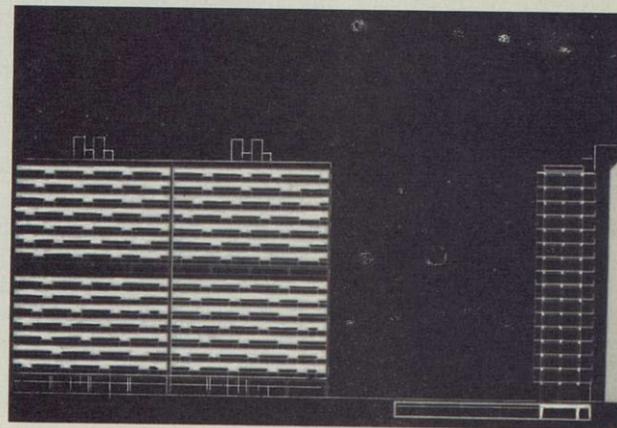
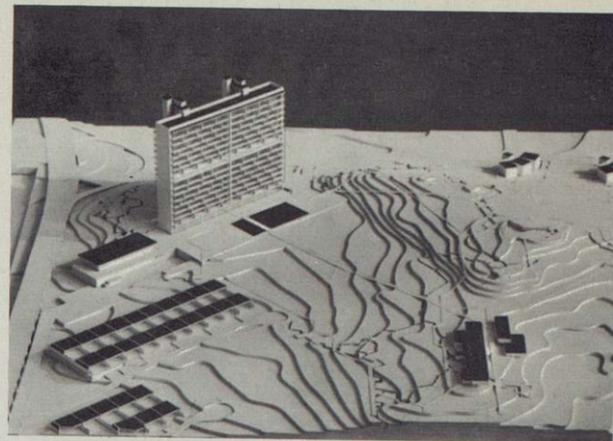
L'architecture nouvelle - comme le cubisme en peinture - a eu son époque héroïque quelques années avant et après 1930. C'est à ce moment qu'est née la nouvelle architecture. C'était une protestation contre tout ce qui n'appartenait plus à l'atmosphère rénovée de notre siècle. L'opposition entre l'ancien et le nouveau apparut sur la scène internationale peut-être de la façon la plus évidente lors du concours pour le Palais de la Société des Nations à Genève. Le brillant projet de Le Corbusier et de Jeanneret fut écarté et ensuite maladroitement plagié.

Le mot héroïque que j'ai employé tout à l'heure convient bien parce que ce fut justement ce coup dur qui rassembla et unifia l'élite internationale.

Cette élite a jeté les fondations de l'avenir. Souhaitons que sur ces fondations s'élèveront au cours des années une grande pyramide. Et n'oublions pas qu'à côté de cette pyramide se dresse un sphinx souriant - et qui pense.

PARIS, 8 décembre 1964

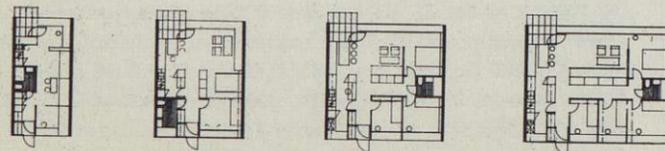
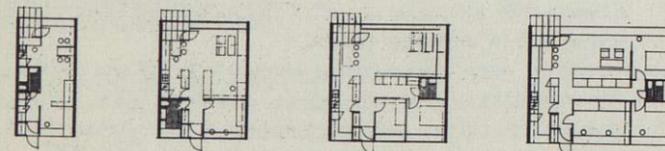
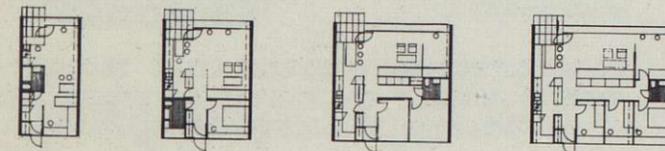
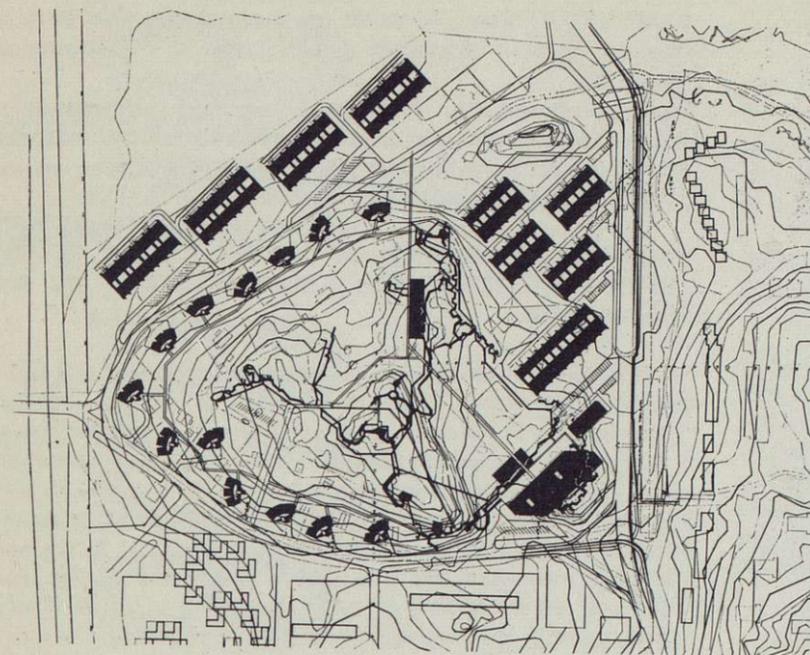
## LA SIMPLICITÉ EST UN RÉSULTAT ET NON PAS UN POINT DE DÉPART



1

2

3



1 ...

2 ...

3 ...

4 ...

4

5

Aulis Blomstedt - PROJET DE CONCOURS D'HABITATION à TAPIOLA - 1963. Le site est une très belle colline avec des futaies et des tranchées de la première guerre mondiale (1) (4). La proposition visait à opérer la fusion en un parc naturel des entités hétérogènes dominant le milieu architectural. Le programme demandait d'établir une communauté de 500 personnes. L'étude, au moyen de graphiques de sol (rochers, tranchées), de végétation (différentes essences), de rythme de courbes de niveau ainsi que le désir de conserver intact le sommet de la colline, ont conduit à la proposition d'un habitat groupé dans le nord-est du domaine. Croissance et flexibilité ont guidé l'étude des logements: Croissance intérieure et souplesse d'adaptation aux formes de vie (additions côté cour) pour les habitations à patios (3) et flexibilité dans la possibilité de croissance latérale des appartements de l'immeuble-corridor (5) - élimination de l'effet de dynamique verticale dans la façade - (2) L'aménagement du parc naturel supposait peu de modifications essentielles; quelques bosquets compacts ou arbres à dégager, chênes à planter, pour créer une architecture paysagée du type purement finlandais et accentuer le côté proprement "monumental" et durable de ce domaine -

Aulis Blomstedt HOUSING PROJECT - TAPIOLA 1963. A beautiful hill with woods and excavations of the first mondial war is the site (1) (4). The proposition was to unite in a natural park the heterogen entities dominating the architectural environment. Programme needed to realise a 500 personnes community. The topographic schems of the ground (rocks, exacavations) the study of végétation (differents kinds of trees), level lines rythm, intention to keep the hill top free had led to propose grouped type of housing in the north of the park. Growth and flexibility had guided the flats studies. Interior growth and a possibility of adaptating to different ways of life (addition on the yard side) for row houses, (3) many lateral growing possibilities for the flats in the corridor-building- dynamic effect is eliminated for the façade (2) the natural park arrangment needed no main modification; some groves and trees to isolate, some caks plantations. to create a landscape architecture merely finnish and stress on the "monumental" and durability aspect of the place -

*Aulis Blomstedt*

## THE FUTURE OF ARCHITECTURE

*Conférence held at the Ecole des Beaux Arts Paris*

In the lectures I have given in different countries during past years I have treated subjects which seemed to me to be primordial in architecture : regarding the general principles in housing, or the relations of architecture to landscape . I tried each time to show those qualities in architecture which are proper as well to the decisive decades through which we have lived as to the whole course of its development.

I am quite conscious of the fact that the subject I intend to treat this evening - the future of architecture - may seem pretentious, but on the other hand it seems to me especially important that we should attain at a general view of the actual situation of architecture. There is no question of imitating the prophet with the claims to predict the future. We know that our future is based upon what exists now, - and there are problems whose solutions will essentially condition the world of to-morrow.

We forget generally - that inspite of its millenary tradition, - architecture in its actual form is a relatively young art. I will explain myself. Time is not very far when you could express your admiration for a building by stating that it is beautifully decorated by means of an excellent architecture. But this confusion has given birth progressively to a clearer idea of the essential role of architecture. It is impossible to note here all those pioneers whose thought and work are basic for this new understanding. I will only mention Adolf LOOS, the BAU HAUS, the dutch group of STIJL, LE CORBUSIER - it would be necessary to name all the great architects of the last 60 years. We should not either forget all the great builders : EIFFEL, FREYSSINET, MAILLART, but this time I will limit myself to architecture alone.

By freeing itself from its decorative elements, architecture has become only architecture and probably more than ever as in the course of its history it has spiritualized itself, it has come nearer to what constitutes its real content. I do mean all that by stating that architecture in its actual form is a very young art.

I cannot examine here all the elements of the question in all its extent. Several conferences would be necessary for such a purpose. Architecture is in fact part of townplanning. But we may as well start from the other side - I mean the buildings

taken separately. There happened to be creations of contemporary architecture which were built outside any urban environment, for instance the "Falling water" of Fr. L. Wright, or the house built by LE CORBUSIER on an isolated island in the middle of the Ocean. Newertheless these works may be listed between the most important achievements of contemporary architecture.

I have mentioned some of the most important architects of our time but I am of the opinion that we cannot let either architecture or its future depend on particular personalities, as important as their contribution to architecture may be.

**WHAT IS IMPORTANT IN ARCHITECTURE IS THE TRUTH EMBODIED IN THE CREATION ITSELF AND NOT THE AUTHOR.**

We must be able to admire, but there exists two kinds of admiration : the one is blind and the other is critical. The last one is the only fruitful and creative. Each of us and particularly amongst young people should attain to a proper conception about things. I do not want to say that we have to involve ourselves in speculation over architectural problems. Our profession finds its roots in reality itself, - literally in the soil. Theory is necessary, but it is good to remember that the greek "theorein" means to look at, not to get involved in speculation. It was rightly proclaimed that at the root of any discovery there is a direct personal perception. It is for instance much more profitable to do by himself a sketch of a landscape than to photograph it.

**IN ARCHITECTURE A SPECULATIVE THOUGHT LEADS RATHER QUICKLY TO UTOPIAN SOLUTIONS AND ENDS UP AS "PHANTASTIC ARCHITECTURE".**

More creative imagination is needed in order to compose a simple melody such as BEETHOVEN's "FOR ELISE" as a whole set of average opera.

Another very wide-spread phenomenon in the last few years : the rejection of the right angle, seems to me to be equally dangerous. A young german architect has shown me several years ago an article where he pointed out how annoying is for instance that in a single gillette-blade you may find more than 30 right angles. In the opinion of this young architect, the right angle is a kind of terrible mannerism of which one has to get rid of. Did he take into account the fact that the sens of balance in man is based on the internal structure of the ear and that this balance is established due to 3 channels disposed at right angles as a coordinated axial system in space ? The physiology of bees explains possibly the hexagonal form of their cells.

But we are not dealing here with mere simplification. You will excuse me, but the sentence "Cogito ergo sum" seems to me to inspire less confidence in my quality of a finn, as the simple constatation of good VERLAINE "C'est tous les frissons du bois parmi l'étreinte des brises"...

I have visited a school built by SCHAROUN near DORTMUND. SCHAROUN as you know, avoids the right angle. But his solution seemed to express a profound conviction and I do not find myself in contradiction with what I have told about the fundamental role of the right angle.

It is not the superficial form but sincerity based on conviction which cleares the way for architecture of to-morrow.

The exhibition of finnish architecture will allow you to get acquainted with the spiritual image of our architecture and its past. It is up to you to judge in what measure it continues a tradition and frees itself from it. It is important for us to define our attitude in the face of tradition, because future will depend in a decisive manner on what we have found vital or not amongst elements of the past. As a young student I was impressed by the historical revalorisations contained in that work: "Towards an Architecture" by LE CORBUSIER. The PARTHENON and a modern car were presented as result of the same work of precision; and VERSAILLES as a great example for future town-planning.

The reform which has been accomplished in architecture over the last half a century is so profound, that one may ask whether certain old and precious traditions have not been lost during the upheaval. For instance: the inhabitants of the mediterranean cities are accustomed to take a walk in their main street in the evenings - a delicious tradition to be taken into account by any great scale planning. The main street in ancient DUBROVNIK is a succession of streets, stairs, of little places and fountains all in stone nearly without any vegetation. I keep as a jewel the souvenir of this noble environment.

There exist permanent facts which condition architecture: geography, climate, habits of life. There is no architecture which may replace it. This is equally valid for the natural stable elements. Turn the SEINE from its natural course, replace its bed by a splendid garden: PARIS will no more exist.

You may guess that I have had particular reasons for choosing as the subject of this conference: the future of architecture. In fact I have the impression that many facts represent a threat towards this future. Certain dangers are exterior and have their origin in the condition of evolution itself, others are internal. One could say equally that changes affecting exterior reality: new problems of social life, of circulation, of industry, bear directly on the core of our profession. What have we got to do? Should the architect become an amateur in Sociology, on Politics in each new branch of modern life? I do not think so. The greatest danger comes from the fact that

complexity of problems makes us uncertain: which is the real role of the architect, that domain we should know basically and we have to defend with utmost energy? And nevertheless the answer is simple: we have to stand for the beauty of life, or - to use an expression of Simone WEIL - the beauty of universe.

Regenerated art, architecture should reassume its place between arts, it has to find again that spiritual density which has given birth, in the middle of mediterranean civilisation to the PARTHENON and POMPEI or in the northern countries to the calm beauty of medieval churches and to buildings built with astonishing safety by norwegian farmers in the GUDBRANDSDAL. Nor are we indifferent to-day to the charm of infinite variations attained by means of the ZEN philosophy, in japanese housing, neither to the contemplative beauty of the arab house.

We are actually much concerned about the integration of arts, but has the time really ripe for such an enterprise? Integration of arts should suppose a great homogeneity in world culture which just now is in a phase of acute fermentation. In egyptian civilisation we found such an integration. In the egyptian temple architecture, painting and sculpture are suited to each other in order to achieve single rythmical articulation. History and mythology are equally present.

New architecture is an art filled with youth and vitality. It is still difficult to discern its role concerning future. There are so few valuable works and such a great amount of mediocrity or ugliness, that our new architecture does not seem to have found solid norms capable of guaranteeing a good average level. **THE GREAT BEAUTY IS ALWAYS AN EXCEPTION. IT WOULD BE ALREADY MUCH IF WE COULD WORK OUT THE FOUNDATION OF A HOMOGENEOUS ARCHITECTURAL CULTURE, A FOUNDATION UPON WHICH VERY GREAT CREATIONS COULD DEVELOP THEMSELVES.**

I have always found it admirable that modern painting possesses between its fundamental texts the profound work of KANDINSKY "On the spiritual in Art". There are but a very few books where the interior horizons in painting should be developed with so much nobility, where at the same time a radical approach reveals the path into future.

In architecture we have not yet come so far. Discussions remain open: is function following form or is it form which follows function? What is better the so called "organical architecture" or "neo-brutalism"? May the greek temple be considered an architectural work, even if it does not satisfy exigencies of a so called art of space, etc... Terminology and content of these discussions are as childis as the utterings of those painted young men of TIBERIUS in the island of CAPRI. Modern architecture should discover its proper internal laws. May be it is because of the lack of such a basical knowledge that we find between its manifestations too many which are

but a play with materials or with forms. We are still on the way towards an architecture, we have not yet arrived at.

I ask myself whether certain hypothesis could not help us on the way. To my knowledge the assertion of VITRUVIUS that theory is as important as praxis, has not yet been refuted. You will remember that KANDINSKY has taken a point on surface as the fundamental unit for painting. Development of the idea has played an important role in the pedagogy of the new painting even if creative art is governed by its proper law independently from any theory.

Is there in architecture any fundamental entity which may serve as a theoretical basic? To-day there is much talk going on "space". But it would probably be more pertinent to think that the ground upon which our feet rest is the fundamental unit of architecture. In fact, all the places of our towns, the agora, forums all horizontal plans which support people constitute the very premises of civilisation, and normally even its first creations. We need plans for gathering, a floor is necessary for family life, we need roads for transport. Sport-grounds, skating grounds are places where vitality of youth manifests itself. The bridge which spans a valley in the mountains brings life and message to the living. All social life develops itself from horizontal surfaces of different sizes. Only an isolated huntman - who from the point of view of civilisation represents a rather primitive type of man - lurches in the swamps with his dog. All the scales of architectural creations rises from a horizontal ground as the diatonical scales from the "do". This explains the evocative power of a mountain which towers up from the level of the sea, or a building in the plain reflecting itself on the surface of the water.

I did not want to cause you any more fatigue with these theoretical considerations. I wanted only to show you in what a great measure contemporary architecture is deprived of a solid theory.

New architecture - as cubism in painting has had its heroic time a few years before and after 1930. It is at that time that new architecture has become a reality. It contained a protest against everything which does not belong to the renewed atmosphere of our century. Opposition between old and new appeared on the international scene may be in the most evident manner during the competition for the palace of the Société des Nations in GENEVA. The brilliant project of LE CORBUSIER and JEANNERET was put aside and afterwards awkwardly copied.

The word "heroic" which I have used precedently is convenient because this setback gave the real impuls for the gathering into a united front of the international elite.

This elite has created real foundations for the future. Let us hope that a great PYRAMID will grow upon it in the course of the years. And let us not forget that besides this pyramid there rises a smiling sphinx - who reflects.

PARIS, 8 décembre 1964



EXPOSITION BIRGER KAIPIAINEN  
céramiques

**FORMES FINLANDAISES**

9, place de la Madeleine, PARIS  
du 22 mars au 3 avril 1965

**TRIBUNE LIBRE**

*Dans le prochain numéro, publication de lettres  
reçues à l'occasion des numéros récents.*

Imprimerie DCM